

Beaufay : Un aperçu historique

Par Jacques SORIAU

LES ORIGINES

Selon un ancien document, les Actus Pontificum Cénomaimis, Beaufay (alors orthographié Bellofaido) ferait parti des 34 premières églises qui auraient été fondées par Saint Julien lorsqu'il vint évangéliser le Maine aux alentours de l'an 250 de notre ère. Mais de nombreux auteurs inclinent à penser que cette liste contenue dans un manuscrit écrit longtemps après, au IX^{ème} siècle, relève plus de la légende que de la vérité historique. Pourtant, d'autres indices permettent d'affirmer que les origines de ce lieu remontent au moins à l'époque gallo-romaine. D'abord son nom même, qui date de la période romane de la Gaule et qui provient de déformations successives du latin «Bellus Fagus» (ou Bellum fagetum) que l'on traduit unanimement par « le beau hêtre » (ou « la belle hétraie »).

Par ailleurs, Beaufay se trouve situé à proximité immédiate de la voie romaine qui reliait Le Mans à Evreux. Et c'est précisément au bord de cette voie, dans le Champ des Trois Barreaux, que fut mis à jour, en 1874, deux petits vases en terre cuite contenant plus de 8.400 pièces de monnaie à l'effigie de plusieurs empereurs romains ayant régné de l'an 244 à l'an 276. On pense que ce "trésor", comme beaucoup d'autres, fut confié à la terre lors de l'invasion du Maine par des tribus franques précisément en cette année 276, d'où s'ensuivit une longue période de brigandages et d'insécurité.

Un peu plus tard, on a découvert en divers endroits des pièces de monnaie en or provenant d'un atelier situé à Beaufay et datant de l'époque mérovingienne (V^{ème} – VI^{ème} siècles).

Dès cette époque, en effet, ce village fut le centre d'une « vicaria » importante (circonscription territoriale équivalant à plusieurs cantons de nos jours) dénommée la Vicaria Belfaidisse. Ce ne serait qu'à partir du X^{ème} siècle que l'abandon de l'ancienne voie romaine pour un itinéraire tracé un peu plus à l'est, rejoignant un embranchement vers Paris, entraîna le déclin de notre village et parallèlement l'essor de la cité voisine de Bonnétable.

L'EPOQUE FEODALE

Les renseignements que nous possédons sur cette période sont assez fragmentaires. On sait cependant qu'entre 1080 et 1130 Thibaud et Raoul de Torcé firent don à l'Abbaye de Saint Vincent, du Mans, de l'église de Saint Martin et de la Chapelle Sainte Marie qu'ils possédaient à Beaufay. Plus tard, entre 1191 et 1206, Patrice de Chaources (ou de Sourches) et Payen de Chaources, son fils, cédèrent à la même Abbaye tous leurs droits sur l'église de ce lieu. Mais peut-être n'était-ce là qu'une ratification de la donation précédente : à l'époque, cette église relevait en effet du fief de Ballon dont les Chaources étaient les seigneurs. De cette même époque date la division de la paroisse en plusieurs fiefs d'importance inégale, dont certains furent par la suite réunis à d'autre.

Le fief le plus ancien et peut-être le plus important devait être celui de Courteilles (anciennement Courteillon) dont le seigneur avait droit de haute, moyenne et basse justice et auquel étaient rattachés les sous-fiefs de la Garenne, Missellonet et autres; de l'ancienne « motte féodale » ne subsiste aujourd'hui qu'un fossé circulaire. Le dernier propriétaire de cette terre fut un sieur François Gardian, qui la vendit en 1671 à Messire Charles de Thieslin, qu'on retrouvera plus loin.

Ensuite on trouvait la châtelainie de Saint-Cher, dont l'antique manoir, qui était entouré de vastes douves encore visibles, fut définitivement rasé au siècle dernier. Au milieu du XVII^{ème} siècle cette terre devint la propriété de la famille Ameslon, dont de nombreux membres faisaient partie de la magistrature mancelle.

Le fief de Hupry (ou de la Hupperie) d'assez modeste importance, étendait son influence sur une partie du bourg. Le logis actuel aurait été construite par Renauld Rouillet, avocat au Mans, sieur de la Hupperie, en 1595. La dernière dame de fief fut peut-être (avant la famille Collet de la Bertrie) dame Marie de Chantelou, épouse de Messire Gilles Duponceau, lieutenant général de l'Election du Mans en 1692. Apparemment elle ne résida jamais à Beaufay; elle avait cependant son banc attiré dans l'église paroissiale.

Le fief de la Courbe relevait à foi et hommage simple de la Châtelainie de Chéronne. A la fin du XVI^{ème} siècle il appartenait à Nicolas Le Métayer et Françoise Hagobert, sa femme. Leur fille, Renée Le Métayer, épousa en janvier 1600 Nicolas de Thieslin, écuyer, sieur de la Touche, qui vint y résider avec sa femme et qui y mourut le 7 août 1643.

Le fief du Plessis, relevait du marquisat de Montfort-le-Rotrou. Cette terre fut achetée en 1616 par Nicolas de Thieslin, déjà cité. Sur l'emplacement de l'ancienne maison forte qui se trouvait en ce lieu, le petit-fils de celui-ci, Charles de Thieslin, fit construire en 1689, l'élégant manoir qu'on peut encore contempler de nos jours.

Le fief des Landes, auquel avaient été rattachés ceux de l'Yvarderie et de la Fourrierie eut pour dernière titulaire Louise de Tahureau, soeur de Pierre de Tahureau, seigneur du Chesnay, en Courcemont, laquelle épousa en 1640 un roturier, Adam Le Camus, sieur des Huttiers.

Pamborg était un arrière-fief des seigneurs de Braistel, à Lombron. Transformé en métairie à la fin du XVII^{ème} siècle, le lieu reste remarquable par l'existence d'un pavillon carré servant autrefois de maison de maître.

On notera encore le fief de Souigné, alias le Petit Saint-Cher, celui de la Blanchardière, aujourd'hui métairie ayant fait partie de la terre du Chesnay, à Torcé-en-Vallée, celui de la Gouderie, vendu en 1725 aux Religieux des Jacobins, du Mans, et comme tel déclaré bien national et vendu au temps de la Révolution, les fiefs sans terre du Chambart et de la Garenne.

L'ANCIEN REGIME

Parmi les événements qui ont marqué le XVII^{ème} siècle on citera la création du « Collège de Beaufay » qui était en réalité une petite école où on enseignait la lecture, l'écriture et surtout la morale en vue de former de bons sujets et de bons chrétiens, car, comme on disait à l'époque, l'ignorance ne pouvait que conduire au vice et au crime. René Touchet, nommé curé de Beaufay en 1623, consacra dès cette époque ses efforts à la formation d'escholliers et de clercs, mais ce n'est que par son testament, en 1661, qu'il fonda définitivement ce collège en léguant à la Fabrique la maison qui l'abritait ainsi que des parcelles de terre dont les revenus étaient destinés à en assurer le fonctionnement et l'entretien. Selon ses volontés, le prêtre appelé à remplir la fonction de principal du collège devait être élu par le curé de la paroisse, le procureur fabricial et cinq des principaux et plus notables habitants, tant nobles que roturiers. Il devait être choisi de préférence parmi les parents et héritiers du fondateur, s'il s'en trouvaient qui fussent aptes à cet emploi.

Une école pour les filles fut adjointe à ce collège grâce à un legs fait en 1707 par Charles de Thieslin, seigneur du Plessis. L'ensemble fonctionna à la satisfaction générale des habitants de la localité, lesquels ressentirent avec grande amertume sa disparition par suite de la vente de la maison et des biens y rattachés, par les autorités révolutionnaires, en 1792. A la suite de quoi, la commune devait être privée de tout établissement d'enseignement pendant plus de 25 ans.

Au XVIII^{ème} siècle, Beaufay fut doté d'un presbytère neuf, construit à la place de l'ancien par Augustin de Lorgerye, curé du lieu, en 1761. Ce bâtiment, après rénovation complète, abrite aujourd'hui les services de la Mairie

LE XIX^{ème} SIECLE

Après les événements révolutionnaires, la Commune de Beaufay, avec sa nouvelle organisation, s'attacha principalement à reconstituer le patrimoine commun qui avait été anéanti.

Les principales étapes en ont été les suivantes :

- en 1812 : rachat du presbytère pour y loger le desservant.
- en 1823 : reprise de la possession de l'église paroissiale.
- en 1845 : construction d'une école pour les filles, dirigée par deux soeurs de Charité de la communauté d'Evron, à l'initiative de M. Augustin Bouvier, curé, et avec la contribution financière de Madame Buzzolini, demeurant à la Blanchardière.
- en 1847 : restauration complète et agrandissement de l'église grâce à la générosité de Madame la Duchesse Mathieu de Montmorency, de Bonnétable.
- en 1881 : reconstruction de l'école pour les garçons, rue du Pavé.